

Francis Juchereau, membre de l'association des Amis du Musée de la Résistance, a rencontré, en tant que secrétaire du cercle Gramsci (Limoges), pour la première fois Georges Guingouin en 2002 pour un entretien, par l'entremise de Jeannette Chartreux (auteure de *Destins croisés. Vivre et militer à Limoges*, Karthala 2004). Cet entretien est à l'origine du livre *Chemin de Résistances*, réalisé avec Georges Guingouin, Gérard Monédiaire, et Jean-Jacques Fouché (Lucien Souny/cercle Gramsci, 2003).

FJ est l'auteur de trois communications lors des colloques organisés par Les Amis du Musée de la Résistance en 2007, 2010 (*Le Temps des Cerises* 2008, 2011) et 2013 (non édité), ainsi que de la préface du poème d'Armand Gatti, *les cinq noms de Résistance de Georges Guingouin* (*Le Bruit des Autres*, 2006)

« Une légende du maquis. Georges Guingouin du mythe à l'histoire »¹ : questions sur sa démarche et sur la vérité des historiens

Avec son livre « Une Légende du maquis », Fabrice Grenard réalise une monographie monumentale, qui se présente comme « définitive² », du résistant et du personnage politique Georges Guingouin. Cet ouvrage ambitieux d'un historien tout juste quarantenaire correspond à un travail académique d'Habilitation³ qui semble avoir été publié en l'état⁴ rapidement, contrairement aux usages de l'édition.

Passage obligé vers le professorat des universités, cette deuxième « thèse » après le doctorat fait accéder à la plus haute qualification universitaire. Ce mémoire constitue donc une sorte de chef-d'œuvre par lequel l'auteur recherche une reconnaissance officielle, une légitimité, une réputation d'historien français de la seconde guerre mondiale. Une petite famille de noms de grands aînés vient alors à l'esprit : Pierre Laborie, Jean Pierre Azema, Henry Rousso, Olivier Wieviorka... Bref, si pour l'intéressé l'enjeu professionnel était de taille – la concurrence pour les postes à l'Université étant très rude –, l'enjeu intellectuel et de notoriété, lié d'ailleurs au premier, paraît plus important encore.

Il s'agissait pour Fabrice Grenard de réussir une démonstration magistrale devant ses pairs, qui fasse aussi l'objet d'une certaine publicité⁵ par son impact. La finalité était de produire un ouvrage d'histoire qui serait sa référence et ferait référence⁶ par rapport à l'institution universitaire en s'appuyant également sur le « public cultivé ».

Il fallait pour cela choisir un sujet – ou plutôt un « objet » d'étude – particulièrement significatif et connu dans le champ dont il s'était fait une spécialité : l'Occupation, l'histoire des maquis⁷.

Le cas (de) Guingouin, figure forte, originale et complexe de la Résistance et du communisme, dont l'histoire encore « sensible » n'avait jamais été étudiée spécifiquement par un historien, était un sujet tout à fait idoine. Il présentait de

surcroît un potentiel médiatique⁸.

Plus fondamentalement, cette recherche, son orientation, permettait à Fabrice Grenard de se faire valoir aux yeux du petit monde des historiens français de la seconde guerre mondiale avec une contribution conséquente à l'historiographie dominante dont un des chantiers actuels majeurs consiste à déconstruire (ce qu'elle considère comme) la légende de la Résistance (voir infra et note 15).

La méthode de l'étude, très académique et disciplinaire, consiste en un examen minutieux et distancié de la question. Elle se traduit, concrètement, par une recherche extérieure au terrain, essentiellement cantonnée à une étude des pièces - documents et archives - qui se veut exhaustive (« contrôle » sur pièces).

En mettant en exergue à son livre, en pointant de manière insistante lors de ses interviews et interventions, sa démarche objectivante/objectiviste de recherche, Fabrice Grenard veut faire penser qu'il opère un travail « scientifique » (de « savant ») quasi chirurgical, à travers lequel la réalité-vérité se dévoilerait¹⁰.

Avec Guingouin, Fabrice Grenard s'est attaqué à un morceau de choix qu'il qualifie de « légende dorée¹¹ » (trop belle pour être vraie), construite en opposition et en liaison (dialectique) avec une « légende noire » toute aussi biaisée. Sachant que la première l'a emportée sur la dernière.

Son opération particulièrement délicate consistera, au long des 600 pages du livre, à déconstruire et repeindre, touche après touche, la geste héroïque de « l'une des plus belles figures de la Résistance »¹², « l'un des chefs de maquis les plus prestigieux de la Résistance »¹³. Fabrice Grenard « écorne »¹⁴ un symbole fort qui touche à la mémoire et à la sensibilité collectives et, à travers celui-ci, l'histoire d'un maquis parmi les plus importants, et certainement le plus remarquable de la Résistance intérieure¹⁵

Dès l'introduction de son livre (p11), il prévient le lecteur et prend les devants en ces termes: « Il paraît indispensable d'essayer de replacer la trajectoire et l'action de Georges Guingouin dans un contexte plus large, en évitant d'en faire une histoire totalement déconnectée [!] dont il aurait été le seul acteur. Cela ne veut en aucun cas dire qu'il n'a pas joué un rôle important, ni qu'il ne se soit pas montré héroïque à de nombreuses reprises. ».

Grenard va donc méthodiquement reconsidérer (« re-contextualiser ») le rôle du Grand Georges, relativisant, banalisant ou oblitérant, les uns après les autres, les éléments idéologiques, politiques, militaires... et même moraux pouvant lui conférer une singularité, une étoffe, bref, une stature de héros¹⁶.

Quelques centaines de pages plus loin, après sa « radioscopie », que reste-t-il de l'image du résistant?

Il en restera le portrait d'un instituteur de campagne particulièrement idéaliste, courageux, intransigeant, quelque peu naïf et autoritaire, très lié à un/son (petit) monde paysan qu'il a su mobiliser et lever sur un/son secteur de la montagne limousine, grâce à son aura. En dernière analyse et prosaïquement, cette histoire serait celle d'un résistant, cadre intermédiaire du parti communiste et

stalinien modèle, devenu responsable départemental des FFI, dont les périodes aigües de désaccord avec son parti auraient surtout été causées par les mauvais côtés d'un tempérament particulièrement fort ; ces péripéties, considérées secondaires, ne portant aucunement sur des questions de fond. Selon F. Grenard, devant l'Histoire, Guingouin aurait été de bout en bout le fidèle serviteur de son parti ou son jouet, contribuant par ailleurs avec une efficacité remarquable à la libération de Limoges et à la remise en place des institutions républicaines dans le chef lieu de la Haute-Vienne. Les raisons de sa rupture avec le PCF en 1952 sont envisagée, encore une fois, comme relevant principalement des intempérences de sa personnalité (entière, butée, marqué par un aveuglement de l'esprit –par rapport à Staline, puis Tito... et le communisme en général). De plus, rien n'attesterait que son propre parti ait cherché à l'éliminer physiquement dans la clandestinité, a fortiori après la Libération.

Le 21 novembre dernier, quelques mois après la parution de son livre, à l'invitation de l'association « Rencontre des historiens du Limousin » et du Musée de la Résistance, Fabrice Grenard vint à Limoges passer un « Grand Oral » face à un public qu'il savait particulièrement sensible et averti : une réunion (un conseil) de famille géant(e) avait été en quelque sorte convoqué(e) pour l'auditionner (la salle de l'Espace CITÉ était comble - 200 personnes environ).

Pour remporter cette épreuve délicate, il utilisa ce soir là une double tactique qui s'avéra tout à fait efficace.

Il montra :

1 - qu'il était incollable sur l'histoire (avec une minuscule) du grand aïeul, fournissant un luxe de petits détails aussi bien sur les événements que sur les personnes

2 - que sa démarche mesurée et autorisée d'historien était bienfaisante pour la mémoire de Guingouin.

Jouant adroitement sur les sentiments de familiarité, de proximité, de bienveillance et de neutralité, il gagna rapidement l'adhésion affective de l'auditoire. De plus, en se montrant très mesuré, presque lisse, il chercha et parvint à se faire passer comme le meilleur ami de Guingouin. Celui par le travail « scientifique » duquel, la terrible « légende noire » ne pourrait définitivement plus sévir.

En revanche, Fabrice Grenard ne critiqua ce soir là « la légende dorée » de Guingouin qu'avec d'infinies précautions, ne laissant cependant de côté aucun des sujets qui pourraient fâcher mais les abordant de manière espacée par touches légères, jouant des inévitables histoires (secrets) de famille dont il n'était pas ignorant.

Lors de cette soirée, son objectif principal n'apparaît pas le même ou plutôt ne se situe pas au même plan que celui révélé par une lecture attentive et contextuelle de son ouvrage.

Si à Limoges il s'agissait pour Fabrice Grenard de montrer que la meilleure voie pour défendre la mémoire, voire la grandeur de Georges Guingouin était celle du réalisme, de la critique mesurée et documentée, l'objectif non dit de son ouvrage participe, lui, d'un tout autre registre et combat d'idées.

Comme nous l'avons indiqué précédemment, cette recherche peut être considérée comme un acte de bravoure contribuant au combat général du courant dominant parmi les historiens français actuels de la seconde guerre mondiale dont la « doxa » est toute entière contenue dans cette formule lapidaire : « Résistance ou pas, sans doute les alliés auraient-ils libéré la France selon un calendrier guère différent »¹⁷.

Il était important pour cela de (se) défaire (d') un premier paradoxe, (d') une sorte de scandale pour la Raison qui est : une marge de la marge, la montagne du Limousin, ne saurait faire centre. Ainsi, les mirages que constituent la légende noire/dorée, le mythe du héros Guingouin, aussi bien que l'idée d'une « capitale » du maquis se doivent d'être dissipés.

À Limoges, après la présentation de son livre, Fabrice Grenard faisait remarquer en aparté, non sans quelque vanité, que Georges Guingouin n'était pas très connu et que son livre contribuerait à le faire connaître. Cette réflexion réactionnelle après une conférence stressante est profondément erronée. Et Fabrice Grenard le sait. En effet, Georges Guingouin est connu, reconnu et célébré nationalement et internationalement comme un des chefs les plus prestigieux de la Résistance intérieure française. Sa trajectoire étonne, questionne et émerveille. Ceci ne concerne évidemment pas le grand public au-delà du Limousin, mais celles et ceux qui s'intéressent à l'histoire et à la politique contemporaines. Cette aura semble d'ailleurs augmenter avec le temps et traverser les générations. Ce qui pour le moins devrait attirer l'attention des historiens !

Donnons quelques exemples et repères :

- au début des années 70 l'historien Henri Michel, pionnier de l'histoire de la France dans la seconde guerre mondiale, ouvre à Guingouin sa collection¹⁸ « La Libération de la France » (15 titres) aux éditions Hachette ; il y publiera Quatre Ans de lutte sur le sol Limousin ;

- en 2005, lors de la mort du « Grand », le journal britannique « The Gardian » (3^e site de presse le plus consulté au monde en 2012) lui consacre une nécrologie sur deux colonnes signée Julian Jackson, article occupant un espace équivalent à ceux du Monde ou du Figaro ;

- pour le 40^e anniversaire de la fin de la seconde guerre mondiale, le journal Le Monde publie fin 2005 un hors série de 130 pages avec des contributions d'historiens : 1945 de la victoire des Alliés au début de la guerre froide, le chapitre « Résistance » de 16 pages (situé entre les chapitres « Débarquement » - Normandie - et « Insurrection » - Varsovie -), est consacré à Guingouin (et au maquis) présenté comme un symbole à travers un grand article de Francis Marmande, « Le Fou des bois » ;

- en 2007, le livre médiatiquement connu à travers le monde L'Insurrection qui vient (traduit en 4 langues et vendu à des dizaines de milliers d'exemplaires outre-Atlantique) donne, page 86, la libération de Limoges « par » Georges Guingouin comme l'exemple historique emblématique d'un « processus insurrectionnel (qui part) d'une vérité sur laquelle on ne cède pas » ;

- en 2011, le film « Le Grand Georges », saga romancée de Guingouin, passe à la télévision (France 3) en première partie de soirée.

De plus, nous soulignons que, dans la culture et les arts contemporains, Guingouin a inspiré deux créateurs majeurs et rebelles: le peintre Paul Rebeyrolle,

auteur du tableau monumental « Le Cyclope –hommage à Georges Guingouin » (1987) et le dramaturge et poète Armand Gatti, auteur du grand poème (100 pages) « Les cinq noms de Résistance de Georges Guingouin » (2006).

Quelle Figure dans l'histoire contemporaine, quel Homme d'action, quel résistant venant d'une province obscure et dont l'action restera cantonnée à celle-ci, a acquis une telle renommée ?

Au bout du compte, Fabrice Grenard renvoie l'« un des chefs de maquis les plus prestigieux de la Résistance » dans son histoire provinciale, rurale et sans poids dans les destinées du pays. De manière involontaire ce traitement nous ramène à la vieille antienne sur les limousins vus de la capitale, véhiculée par Rabelais (l'escolier) ou Molière (Monsieur de Pourceaugnac). Images d'eux-mêmes que les Limousins n'ont que trop intériorisées.

Mais plus profondément, la démarche de Fabrice Grenard se situe d'abord dans le courant actuel de réévaluation (déévaluation) de la Résistance, créé par les auteurs français de synthèses historiographiques sur la seconde guerre mondiale. Un numéro récent de la revue Critique , mentionné précédemment, fait le point sur ce sujet sous le titre Retours sur la Résistance. Philippe Roger, directeur de la revue, présente le numéro en ces termes. « Nous sommes entrés dans une nouvelle ère de nos rapports avec la Résistance. Plusieurs livres récemment parus l'attestent (Olivier Wieviorka, Histoire de la Résistance ; Pierre Laborie, Le Chagrin et le venin). Du côté de l'histoire, le temps est venu des grandes synthèses, mais aussi d'un retour critique sur les légendes successives dont la Résistance a été entourée ».

Le livre de Fabrice Grenard « Une légende du maquis » se situe en bloc et de manière tout à fait conventionnelle, dans cette « nouvelle ère ». Mais cette dernière, à son tour, doit faire et fera l'objet de débats, de contestations, de polémiques. Une telle histoire ne saurait prétendre avoir le dernier mot sur l'Histoire, capturer dans son propre récit ce que l'histoire humaine, ses événements les plus forts (et pas forcément les plus visibles) recèlent comme vie(s), comme dimensions, comme forces et richesses cachées, comme potentiels. Bref, comme puissances.

Je pasticherai quelque peu Clémenceau en disant que les vérités de l'Histoire sont des choses trop complexes, trop consistantes et trop lourdes pour les seules épaules et les seuls cerveaux des historiens. Surtout si ceux-ci travaillent cantonnés dans leur sanctuaire disciplinaire, distants, loin du terrain et de la pâte humaine. Surplombants.

Francis Juchereau

1 Une Légende du maquis, Georges Guingouin, du mythe à l'histoire, Vendémiaire, 2014

2 Le titre et son sous-titre le signifient clairement

3 Habilitation à diriger des recherches (HDR)

4 Le livre qui totalise 600 pages contient 166 pages de notes, références, documents, cartes, sources, bibliographie...

5 La parution de son ouvrage vaudra notamment à Fabrice Grenard d'être l'invité de Jean Lebrun, producteur et présentateur de l'émission « La marche de l'Histoire » sur France Inter et

conseiller aux programmes auprès du directeur de France Culture.

6 Cet objectif paraît avoir été atteint par F. Grenard. Dans un compte rendu du livre fait pour la revue « Le Mouvement social », Laurent Douzou, historien de la seconde guerre mondiale et membre senior de l'Institut Universitaire de France, indique en conclusion de son article : « Fabrice Grenard a produit une étude qui fera référence ».

7 Antérieurement à cet ouvrage, les travaux de F. Grenard ont porté sur la face sombre des français pendant l'Occupation : il a publié entre 2008 et 2012, Maquis noirs et faux maquis, La France du marché noir et Les scandales du ravitaillement aux éditions Payot.

8 Des journalistes et intellectuels de renom travaillant pour des médias nationaux, comme Edwy Plenel, Francis Marmande (Le Monde, Médiapart) ou Patrick Rotman (France 3 etc.), par leurs articles, scénario..., ont contribué à faire connaître Georges Guingouin auprès d'un public large.

9 Cette recherche en histoire n'emprunte à aucune discipline (philosophie, sociologie, politologie, psychologie, théorie militaire, statistique, géographie, économie) autre qu'elle-même, ou très peu.

10 Le dévoilement par l'historien (« scientifique »), s'opposerait à l'aveuglement du militant (communiste)

11 « Légende : représentation embellie de la vie, des exploits de quelqu'un et qui se conserve dans la mémoire collective » (dictionnaire Larousse). L'emploi du terme « mythe » dans le sous titre est totalement abusif, sachant qu'un mythe, « produit de l'imagination, n'est pas associé à quelque chose de concret ».

12 Termes de la citation faisant Georges Guingouin chevalier de la Légion d'honneur en août 1944

13 Laurent Douzou, in article cité à la note n°6

14 Cf. l'article de Jean-François Muracciole « Quand l'historien 'écorne la légende' : la Résistance selon Olivier Wieviorka », revue Critique, novembre 2013. Voir texte ci-après en rapport avec les notes n°17 et 19

15 « Le maquis de Guingouin » ne paraît cependant pas constituer aux yeux des historiens et des politiciens, comme dans l'opinion, un symbole proprement national (maquis emblématique) au même titre que les maquis des Glières (Haute-Savoie) et autour du Mont Mouchet (Auvergne) ; avec son travail F. Grenard accentue et consolide cette construction nationale (hiérarchie des provinces vue de la capitale, maquis dirigés par les gaullistes et des militaires de carrière-AS et MUR) pour le moins contestable.

16 Voir, Gérard Monédiaire, Les sacrifices de Georges Guingouin in Georges Guingouin, chemin de Résistances, Lucien Souny-cercle Gramsci, 2003 ; Marc Ferro, Georges Guingouin, notre Cincinnatus... brochure 2005

17 Jean-François Muracciole, op. cit.

18 Nous croyons comprendre qu'il s'agirait aujourd'hui de s'éloigner définitivement des approches et des travaux de ces historiens pionniers, résistants eux-mêmes, dont Henri Michel (1907-1986) fut une des têtes de proue.